

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 20 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

— Je vous serai fort obligé, continua M. Domini, de surveiller la fin de l'opération. Le docteur Gendron n'en a plus, vient-il de me dire, que pour quelques minutes, et j'aurai ses notes de main matin. Je compte sur votre bonne obligation pour mettre les scellés partout où besoin est, et aussi pour constituer des gardiens. Je me propose d'envoyer un architecte pour relever le plan exact de la maison et du jardin.

— Puis, remarqua le vieux juge de paix, il faudra, sans doute, un supplément d'instruction ?

— Je ne le pense pas, fit le juge d'instruction, d'un ton de certitude.

— Puis, s'adressant à M. Lecocq : — Eh bien, monsieur l'agent, demanda-t-il, avez-vous fait quelque découverte nouvelle ?

— J'ai relevé plusieurs faits importants, répondit M. Lecocq, mais je ne puis me prononcer avant d'avoir encore vu la haut au jour. Je demanderai donc à monsieur le juge d'instruction la permission de ne lui présenter mon rapport que demain, dans l'après-midi. Je crois pouvoir répondre, d'ailleurs, qui si embrouillée que soit cette affaire... M. Domini ne le laissa pas achever...

— Mais, interrompit-il, je ne vois rien d'embrouillé dans cette affaire; tout me paraît, au contraire, fort clair.

— Cependant, objecta M. Lecocq, je pensais...

— Je regrette vraiment, poursuivit le juge d'instruction, qu'on vous ait appelé avec trop de précipitation et sans grande nécessité. J'ai maintenant, contre les deux hommes que j'ai fait arrêter, les charges les plus concluantes.

Le père Plantat et M. Lecocq échangèrent un long regard, trahissant leur surprise profonde.

— Quoi ! ne put s'empêcher de dire le vieux juge de paix, vous auriez, monsieur, recueilli des indices nouveaux ?

— Mieux que des indices, je crois, répondit M. Domini avec un plissement de lèvres de faiblesse augure; La Ripaille, que j'ai interrogé une seconde fois, commence à se troubler. Il a perdu tout à fait son arrogance. J'ai réussi à le faire se couper à plusieurs reprises et il a fini par m'avouer qu'il a vu les assassins.

— Les assassins ! exclama le père Plantat, il a dit les assassins ?

— Il a vu au moins l'un d'entre eux. Il persiste à me jurer qu'il ne l'a pas reconnu. Voilà où nous en sommes. Mais les témoins de la prison ont des terribles salutations. Demain, après une nuit d'insomnie, mon homme, j'en suis persuadé, sera bien autrement explicite.

— Mais Guespin, interrogea anxieusement le vieux juge, avez-vous de nouveau questionné Guespin ?

— Oh ! fit M. Domini, pour ce qui est de celui-là, tout est dit.

— Il a avoué ? demanda M. Lecocq stupéfié.

Le juge d'instruction se tourna à demi vers l'homme de la police, comme s'il eût trouvé mauvais qu'il osât le questionner.

— Guespin n'a rien avoué, ré-

pondit-il néanmoins, mais sa cause n'en est pas meilleure. Nos bateliers sont revenus. Ils n'ont pas encore retrouvé le cadavre de M. de Trémoril qu'ils supposent avoir été entraîné par le courant. Mais ils ont repêché d'abord au bout du parc, dans les roseaux, l'autre pantoufle du comte; puis, au milieu de la Seine, sous le pont, remarquez bien ce détail, sous le pont, une veste de drap grossier qui porte encore des traces de sang.

— Et cette veste est à Guespin ? demandèrent ensemble le vieux juge de paix et l'agent de la sûreté.

— Précisément. Elle a été reconnue par tous les gens du château et Guespin a avoué sans difficulté qu'elle lui appartient. Mais ce n'est pas tout...

M. Domini s'arrêta comme pour reprendre haleine, en réalité pour faire languir un peu plus le père Plantat. Par suite de leurs divergences d'opinions, il avait cru reconnaître en lui une certaine hostilité sourde, et — la faiblesse humaine ne perdant jamais ses droits, — il n'était pas fâché de triompher un peu.

— Ce n'est pas tout, poursuivit-il; cette veste avait à la poche droite une large déchirure et un morceau de l'étoffe avait été arraché. Ce lambeau de la veste de Guespin, savez-vous ce qu'il était devenu ?

— Ah ! murmura le père Plantat, c'est lui que nous avons retrouvé dans la main de la comtesse.

— Vous l'avez dit, monsieur le juge de paix. Que pensez-vous, je vous prie, de cette preuve de culpabilité du prévenu ?

Le père Plantat semblait consterné; les bras lui tombaient.

Quant à M. Lecocq qui, devant le juge d'instruction, avait repris sévèrement son attitude de mercier retiré, il fut à ce point surpris qu'il faillit s'étrangler avec un morceau de pâte.

— Mille diables disait-il, tout en toussant, réparation d'honneur, voilà qui est fort.

Il eut un sourire niais, et ajouta plus bas et pour le seul père Plantat :

— Très fort, quoique du même tonneau et prévu par nos calculs. La comtesse tenait entre ses doigts crispés un lambeau de drap, donc il a dû être placé là intentionnellement par les meurtriers.

M. Domini n'avait pas relevé l'exclamation, il n'entendit pas la réflexion de M. Lecocq. Il tendit la main au père Plantat et lui donna rendez-vous pour le lendemain, au palais.

Puis il sortit, emmenant son greffier.

Guespin et le vieux la Ripaille, les menottes aux mains, avaient été quelques minutes plus tôt dirigés sur la prison de Corbeil, sous la conduite des gendarmes d'Orcival.

VIII

Dans la salle de billard du château de Valfeuillu, le docteur Gendron venait d'achever sa fumée besogne.

Il avait retiré son vaste habit noir à larges manches, à basques immenses, à boutonnière ornée du ruban rouge de la Légion d'honneur, véritable habit de savant, et il avait retroussé, bien au-dessus du coude, les manches de sa chemise de forte toile.

Près de lui, sur une petite table destinée à recevoir les rafraichissements, étaient éparés des instruments dont il s'était servi, des bistouris et plusieurs sondes d'argent.

Il avait dû, pour les investiga-

tions, dépouiller le cadavre, et il l'avait ensuite recouvert d'un grand drap blanc qui dessinait vaguement les formes du corps et dépassait, d'un côté, les bandes du billard.

La nuit était venue et une grosse lampe, à globe de cristal dépoli, éclairait cette scène sinistre.

Penché au-dessus d'un immense seaux d'eau, le docteur finissait de se laver les mains, lorsque entrèrent le vieux juge de paix et l'agent de la sûreté.

Au bruit de la porte, M. Gendron se redressa vivement.

— Ah ! c'est vous, Plantat, dit-il, d'une voix dont l'allération était parfaitement sensible, — où est M. Domini ?

— Parti.

Le docteur ne prit pas la peine de réprimer un mouvement de vive impatience.

Il faut pourtant que je lui parle, dit-il, c'est indispensable et le plus tôt sera le mieux. Car enfin, je me trompe peut-être, je puis me tromper...

M. Lecocq et le père Plantat s'étaient approchés, refermant la porte qu'asségeaient les domestiques du château.

Entrés dans le cercle de la lumière de la lampe, ils purent voir combien étaient bouleversés les traits si régulièrement calmes de M. Gendron.

Il était pâle, plus pâle que la morte qui gisait là sous ce grand drap.

L'allération des traits et de la voix du docteur ne pouvait être causée par la tâche qu'il venait de remplir. Certes, elle était pénible, mais M. Gendron est un de ces vieux praticiens qui ont tâlé le pouls à toutes les misères humaines, dont le dégoût s'est blasé au plus hieux spectacles, qui en ont vu bien d'autres enfin. Il fallait qu'il eût découvert quelque chose d'extraordinaire.

— Je vais, mon cher docteur, lui dit le père Plantat, vous adresser la question que vous m'adressiez, il y a quelques heures: Vous trouveriez-vous indisposé, êtes-vous souffrant ?

A continuer.

— Vous trouvez-vous indisposé, êtes-vous souffrant ?

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE.

Mlle May Irwin, reine de la gaieté, que le public de la Nouvelle-Orléans a souvent acclamée, commence un engagement d'une semaine, ce soir, au théâtre Tulane.

La charmante actrice qui a souvent amusé les fervents de la comédie en présentera une des plus gaies: "Widow by Proxy", qui est pleine d'entrain, de verve, et qui permet à Mlle Irwin de donner libre cours à son talent exubérant de comédienne.

"Widow by Proxy" est une des œuvres les plus réussies de Catherine Chilton Cushing. Mlle Irwin remplit le rôle de Gloria Gray, professeur de musique dont les cahiers sont minimes. Elle a une amie intime, qui prétend être veuve depuis peu, dont le défunt époux était descendant des premiers colons des Etats-Unis. Il avait été renié par sa famille pour avoir épousé une actrice. Après son décès, supposé survenu dans l'Alaska, un oncle riche laisse sa fortune à une nièce par alliance; mais celle-ci, pour entrer en possession de l'héritage, doit venir visiter la famille. Elle refuse, mais Gloria consent à se faire passer pour la veuve et elle prend sa place dans la famille. Un des cousins du supposé défunt mari devient amoureux de Gloria et elle l'accepte; mais à la veille du mariage, le mari reparait et il aura parmi les attractions, le fameux comédien changeant, Caesar Rivoli, qui présentera "The Spendthrift Student". Citons encore, Lou, "The Girl and the Parrot"; Kraemer et Morton, comédiens; Helen Snider, violoncellistes; Mlle Diaz et ses sœurs savantes; et il ne faut pas oublier les superbes vues cinématographiques exclusives de l'Orpheum, "Sophie's Hero", portant la marque Essanay.

On voit toutes sortes de raisons de haïr, on n'en voit aucune d'aimer, et l'on aime.

L'ORPHEUM.

L'affiche de la semaine commencent lundi, porte en en-tête double qui promet des salles comblées au meilleur théâtre de vaudeville de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à dimanche soir.

Quoique Charles E. Evans, de Evans et Hoy dans la comédie "Parlor Match" ne soit pas un inconnu pour le public de la Nouvelle-Orléans, il sera reçu avec un redoublement d'enthousiasme, car il revient ici avec une pièce éminemment intéressante et secondée par d'excellents acteurs. Ils présenteront une nouvelle comédie bouffe, "The Forgotten Combination", qui propose le rire à chaque instant. Pat Rooney et Marion Bent, des étoiles de vaudeville et d'opérette brilleront dans le scénario, "At the News Stand". Puis, il y aura parmi les attractions, le fameux comédien changeant, Caesar Rivoli, qui présentera "The Spendthrift Student". Citons encore, Lou, "The Girl and the Parrot"; Kraemer et Morton, comédiens; Helen Snider, violoncellistes; Mlle Diaz et ses sœurs savantes; et il ne faut pas oublier les superbes vues cinématographiques exclusives de l'Orpheum, "Sophie's Hero", portant la marque Essanay.

LE CRESCENT.

Mlle Eléonore Montell, célèbre actrice Américaine, commence une semaine de comédie-drame au Théâtre Crescent ce soir. Elle paraîtra dans une des pièces les plus émouvantes des scènes de

larmes vaillamment refoulées. J'ignorais ce qu'on tramait ici... J'ignorais le contenu de ces papiers.

— Mais vous n'ignorez pas Tommaso ? remarqua Hilaire d'une voix encourageante.

— Non, répondit-elle avec un soupir de souffrance.

— Et vous saviez que ce Tommaso était un bandit ?

— Elle hésita.

— Vous le saviez ?

— Oui.

— Donc vous connaissiez ce qu'il préparait ?

— Elle frissonna, mais parut reconquérir un peu d'empire sur elle-même.

— Voyez, dit-elle, je souffre... Je ne vous résiste pas, je réponds... Oh ! croyez-moi... Envoyez-moi en prison, accusez-moi de meurtre... mais croyez-moi... Je veux... il faut que vous me croyiez... Je sais que Tommaso a fait du mal, oui, cela je le sais... mais j'ignorais quoi... Tous ces papiers...

— Pourtant, c'est vous qui les brûliez.

— Elle haussa les épaules avec découragement et poursuivit: — Que voulez-vous ? Il faut me croire sans que je puisse prouver... Tout à l'heure, quand cet homme a crié dans la rue, Tommaso a été pris d'un grand effroi; il a rassemblé ces papiers, sortis d'un coffre d'en haut dont, seul, il avait la clef. Il m'a dit

que tout devait être brûlé, que je ne courrais aucun danger, mais qu'il devait se sauver, lui...

— Vous nous aviez entendus entrer par la terrasse ?

— Oui... et j'en ai souffert atrocement, car ma tâche n'était pas achevée.

Hilaire lui prit les mains et, la regardant profondément, il lui demanda avec bonté:

— Vous saviez que Tommaso était un bandit. Pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi avez-vous risqué votre liberté à détruire ses papiers compromettants, alors que lui s'enfuyait ?

— Elle releva la tête avec une sorte de fierté de sa confession. Mais son regard rencontra Clairon et elle se tut, horriblement pâle, la poitrine haletante.

— Pourquoi donc ? répétait le Belge avec tenacité.

— Les yeux de la jeune fille semblaient demander pitié; elle baissa la tête comme si elle venait d'abandonner une espérance et, la voix remplie de sanglots, elle répondit, si bas qu'on put à peine l'entendre:

— Parce que Tommaso est mon père...

XIII

La nuit royale.

Robert comprit qu'une rapide décision devait intervenir. Il dit:

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous puons régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.

THOMAS M. JOHNSTON

1925 RUE ANNUNCIATION

Téléphone Jackson 1445

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer

2021-1 an

AVIS DE SUCCESSIONS

Succèsion de Morgan Whitney.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,292 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons pour lesquelles le compte final présenté par John E. Bouden, Jr., et Arthur F. Norris, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier.

HALL, MONROE & LEMAN, Avocats.

nov-29-13-41



CAESAR RIVOLI A L'ORPHEUM.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No. 28 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(SUITE)

Les deux lords et Redmond puisaient dans le flegme même de leur enthousiasme la plus grande netteté de jugement. Le coup avait été rude, mais déjà, de toute leur intelligence, ils cherchaient la solution.

— En tout cas, vous... — Oh ! moi, c'est autre chose, interrompit Raoul. Dès demain matin je serai chez le Résident-Général. A lui, confidentiellement, j'exposerai l'horrible situation, je lui demanderai un congé en blanc, valable pour n'importe où... il faudra bien qu'on le trouve...

— Mais qui ? — Qui ? C'est encore un mystère, tout est obscurité.

— Nous avons bien découvert

la piste qui nous a amenés ici, riposta Hilaire, qui sortait de son mutisme.

— Et j'espère que nous arriverons jusqu'au but, continua Raoul. Mais voyez, tout est té-nébreux; nous connaissons la trame, mais où trouver le coupable ?... où ?... La police anglaise a recherché les meurtriers des soldats, dans chaque colonie; elle n'a rien découvert. Et qui ? Rien ne nous l'indique. Nous avons un nom: Tommaso, un prénom plutôt...

— ... et cette fille qui semble une complice décidée à se laisser arracher la langue avant de parler.

— Par contre, nous sommes dépités, remarqua lord Johnston. Le Tommaso est loin et il sait, lui...

Raoul soupira: — La tâche est rude, en effet. Je ne vois vraiment pas par où commencer.

Hilaire Krollemans souriait: — Nous verrons demain lorsque nous serons en campagne, dit-il. Après le cambriolage de votre villa et l'attaque des souks, les opérations semblaient tout aussi bien vouées à l'insuccès.

A ce moment, la jeune prisonnière, que Clairon ne songeait même plus à surveiller, s'approcha de l'ingénieur et posa la main sur son bras. Il tressaillit et releva la tête les traits em-

preints d'une cruelle souffrance. — Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Alors, d'une voix très douce, très émue, elle répondit: — Je voudrais m'en aller tout de suite en prison, monsieur; j'y a un mort ici et vous avez raison, le meurtre demande justice.

— Eh bien ?... prononça-t-il avec lassitude.

— Mais, avant tout, je veux vous dire que j'ignorais... tout...

— Allons donc ! éclata Raoul qui, à cette intervention, s'était retourné et s'était rapproché avec les autres membres du Club des Chercheurs de Mystères.

J'ignorais tout ce que vous venez d'apprendre vous-même, reprit-elle sans se préoccuper de l'interruption.

— Vous mentez s'écria Clairon, dont la colère surmonta le respect dû à ses supérieurs. Et le courant électrique... Vous ne le saviez pas ?... Les papiers... vous ne les connaissiez pas ?... Tommaso... vous l'ignoriez ?...

Les beaux yeux de la jeune fille se tournèrent vers son accusateur et le fixèrent un moment avec tant de détresse qu'il tressaillit malgré la force de ses préventions.

— Je ne savais pas qu'un circuit électrique existât et fit de la porte un instrument de mort, répondit-elle d'une voix tremblante qu'on devinait coupée de

larmes vaillamment refoulées. J'ignorais ce qu'on tramait ici... J'ignorais le contenu de ces papiers.

— Mais vous n'ignorez pas Tommaso ? remarqua Hilaire d'une voix encourageante.

— Non, répondit-elle avec un soupir de souffrance.

— Et vous saviez que ce Tommaso était un bandit ?

— Elle hésita.

— Vous le saviez ?

— Oui.

— Donc vous connaissiez ce qu'il préparait ?

— Elle frissonna, mais parut reconquérir un peu d'empire sur elle-même.

— Voyez, dit-elle, je souffre... Je ne vous résiste pas, je réponds... Oh ! croyez-moi... Envoyez-moi en prison, accusez-moi de meurtre... mais croyez-moi... Je veux... il faut que vous me croyiez... Je sais que Tommaso a fait du mal, oui, cela je le sais... mais j'ignorais quoi... Tous ces papiers...

— Pourtant, c'est vous qui les brûliez.

— Elle haussa les épaules avec découragement et poursuivit: — Que voulez-vous ? Il faut me croire sans que je puisse prouver... Tout à l'heure, quand cet homme a crié dans la rue, Tommaso a été pris d'un grand effroi; il a rassemblé ces papiers, sortis d'un coffre d'en haut dont, seul, il avait la clef. Il m'a dit

— Nous vous croyons, mademoiselle.

— Est-ce vrai ? s'écria-t-elle ardemment, en relevant la tête.

— C'est une damnée comédienne ! s'écria Clairon, qui en voulait décidément à la captive. C'est une affreuse coquine... mais elle est bigrement jolie !

— Pourtant, poursuivait l'ingénieur, vous comprendrez que nous ne pouvons vous laisser la liberté, ne fût-ce que pour empêcher un excès de pitié filiale qui nous nuirait. Votre maison sera occupée et surveillée étroitement. Vous n'y pouvez rester.

Cette nuit, l'ordonnance de mon frère sera votre geôlier, et dès demain je demanderai à des amis, vos voisins, si vous pouvez demeurer chez eux, auprès de la maîtresse de maison. Vous y serez respectée... mais gardée, ne l'oubliez pas.

— Je vous remercie, répondit-elle avec émotion; puis elle se renferma dans le silence.

— Pour cette nuit nous n'avons plus qu'à nous en aller, dit alors le lieutenant. Clairon suffira à la tâche de ce côté-ci... Dès que nous serons sortis, tu armeras le circuit, comme mon frère le l'indiquera. Nous allons barricader la sortie du côté de l'impasse et je monte moi-même commander aux serviteurs postés par Sliman de veiller jusqu'au matin. Tu enfermeras mademoiselle à l'é-

tage supérieur et tu resteras au rez-de-chaussée. Compris ?

— Oui, mon lieutenant.

— Dès dix heures, tu seras relevé de ta faction.

Cinq minutes plus tard, lord Byron, lord Johnston, Redmond, Hilaire Krollemans, Robert et Raoul quittaient la maison.

— Mon intervention auprès du Résident est nécessaire, expliquait Raoul; c'est mon chef de file. A notre époque l'on ne se débarrasse plus facilement d'un cadavre, et celui de l'Indou doit disparaître sans éveiller l'attention.

Le temps s'était modifié pendant que les Chercheurs de Mystères étaient à l'intérieur du bâtiment ennemi.

Peu à peu, la pluie avait diminué; de rares gouttes volaient maintenant, mais la bourrasque avait encore augmenté d'intensité, s'il était possible. Le vent passait en longs hurlements lugubres par-dessus la ville endormie. L'heure avait avancé et il ne restait plus d'espoir de trouver ni tramway ni fiacre.

La route est longue, des environs du Dar-el-Bey au Tunisia-Palace.

A continuer.

— Naitre à la vie, ce n'est rien que naitre au plaisir et à la douleur; naitre à l'amour des hommes, c'est véritablement naitre.